

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 22 (1944)
Heft: 6

Artikel: Russula [Fortsetzung]
Autor: Walty, Hans / Berlincourt, A
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-934207>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Russula

(3^e suite) *Par Hans Walty, Lenzbourg. Traduction de A.^e Berlincourt*

IV. Le pied. Dans la règle le pied est de longueur moyenne, le plus souvent cylindrique, mais aussi ventru, claviforme ou aminci vers le bas. Il est le plus souvent blanc, fréquemment lavé de rouge, ou entièrement rouge-lilas, rarement jaune ou jaunissant. Chez plusieurs espèces il devient gris avec l'âge, depuis la base, une bonne indication pour la détermination de *nauseosa*, *ochroleuca*, *claroflava* et *rubra*. Chez *decolorans* et sa forme *constans* Britz, il est entièrement gris, jusqu'à gris-noir inférieurement dans la vieillesse. La surface du pied est rarement tout à fait lisse, elle est le plus souvent plus ou moins ridée. Intérieurement il devient, chez la plupart des espèces, spongieux, farci ou même creux dans la vieillesse.

V. La chair. La chair des russules est rigide car elle contient, à côté des hyphes proprement-dits, allongés, des sphérocytes qui la rendent poreuse et fragile. Ce caractère est typique pour les russules comme aussi, du reste, pour les lactaires. Dans la règle, elle est blanche. Il arrive que la chair se colore ou se modifie. Quelques espèces ont une chair colorée dès la jeunesse, ou colorée avec l'âge en crème, grisâtre, verdâtre, brune, jaune ou grise à la base du pied. Souvent la couleur de la membrane du chapeau, soluble dans l'eau, colore la zone sous-jaçante, par exemple chez *emetica*, *cyanoxantha*, *foetens* et d'autres. La saveur de la chair est très importante, qu'elle soit douce ou âcre, soit immédiatement âcre ou d'abord douce puis âcre. La chair peut également être amère. Par le séchage ou la cuisson, l'âcreté disparaît le plus souvent entièrement, laissant un goût fade ou amarescent. L'odeur est aussi importante. Mais il faut posséder un odorat très fin et ne pas être affligé d'un rhume chronique ! De nombreuses russules ont une odeur très caractéristique, comme *foetens*, *xerampelina*. Une russule sent même l'iodoforme. J. Schaeffer est remarquablement habile à reconnaître toutes les odeurs possibles. Il ne suffit pas, ici, d'employer des expressions vagues comme agréable ou désagréable, etc., il faut indiquer clairement quelle est l'odeur du champignon et de sa chair : odeur de fruits, de dextre, de vieux fromage, de hareng, de crayon (bois de cèdre), etc., ou pas d'odeur du tout.

VI. Les réactions chimiques. On utilise pour colorer, aussi bien la substance que les cellules hyméniales, les réactifs suivants :

1. Une solution à 10 % de sulfate de fer FeSO_4 ;
2. Une solution à 2 % d'acide phénique. Celle-ci colore *R. olivacea* en rouge vineux-lilas et seulement cette espèce. En outre, la solution d'acide phénique colore toutes les russules en brun chocolat. Ce réactif est donc un moyen sûr pour déterminer *R. olivacea* ;
3. Phénolaniline ;
4. Teinture de gaïac ;

5. Une solution d'ammoniaque à 30 %, NH_3 , colore *R. drimeia* Cooke en rouge ;
6. Naphtol —Na ;
7. L'huile d'aniline colore *R. xerampelina* en rouge cuivre foncé ;
8. Une solution d'aldéhyde formique à 4 % ;
9. Sulfovanilline. 1 g. de vanilline pure dissous dans 8 cm³ d'acide sulfurique pur et 4 cm³ d'eau. Elle joue un rôle important dans la coloration des cystides. Chaque fois que le sulfoformol n'agit pas, elle produit une coloration rouge. Lorsque le sulfoformol colore en brun, elle colore en bleu. *R. rosea* Q. ne se colore pas en bleu par la sulfovanilline, mais en rouge-carmin vif, ce qui est une particularité de cette espèce ;
10. Sulfoformol. 5 cm³ d'acide sulfurique pur, 25 gouttes d'eau et 75 gouttes d'une solution de formaline à 40 %. Cette solution colore les jeunes cystides en brun. Les espèces âcres réagissent d'une manière particulièrement intense, les espèces douces à peine. *R. pseudo-integra* Arn. et G., *R. punctata* Gill. et *R. lepida* Fr. ne réagissent pas. *R. rosea* ne se colore pas en brun ou très peu, mais la chair de toutes les parties du champignon se colore en bleu clair. Ceci n'est vrai que pour cette espèce. C'est donc un moyen de détermination sûr ;
11. Solution iodée. 1,5 g. d'iodure de potassium et 0,5 g. d'iode dissous dans 20 cm³ d'eau colore les « sculptures » des spores en brun ou en noir ;
12. Le nitrate d'argent colore les parois des cellules en noir et facilite ainsi l'examen microscopique.

VII. Russules comestibles et vénéneuses. A côté d'excellents champignons comestibles, le genre renferme également quelques espèces franchement suspectes. Toutes les russules à chair douce sont comestibles, on peut les apporter tranquillement à la maison et les remettre à la cuisine sans se soucier du nom latin plus ou moins mystérieux dont elles sont affublées chez les spécialistes ! Comme qu'il en soit, on ne consomme pas les espèces âcres. Seules les espèces à saveur brûlante sont suspectes ou vénéneuses, mais le poison n'a rien à faire avec l'âcreté ; les symptômes d'empoisonnement ne sont pas produits par elle et pourtant il doit y avoir une certaine corrélation entre nocivité et âcreté.

Les russules ne se prêtent pas au séchage, mais on peut les stériliser, les réduire en poudre, même les manger crues.

Avant d'en arriver à la description détaillée de différentes espèces, je donne comme exemple de description scientifique celle que Maire a publiée dans le bulletin de la société mycologique de France de 1910, à l'occasion de son étude très complète sur le genre Russule.

Russula Romellii Maire

Syn. *integra* Quélet, pro parte, *integra* Bresadola, *integra* Britzelmayer, *integra* Cooke, *integra* Richon et Roze.

Grande, 8—15 cm, molle et fragile, odeur faible, chair blanche.

Spores en masse jaune ocracé foncé.

Pied subcylindrique, $6-9 \times 1,5-2$ cm, un peu prumineux-farineux dans la jeunesse, ridé-strié, plein puis farci et enfin creux, parfois assez nettement cortiqué.

Chapeau convexe puis aplani et plus ou moins déprimé au centre, peu épais, à marge arrondie, tantôt peu striée, tantôt sillonnée-tuberculeuse de bonne heure. Revêtement versicolore, à colorisation variant du rouge pourpre au vert olive pâle ou au vert-jaunâtre, avec mélange de ces teintes ou d'olive avec du violet, parfois isabelle, quelquefois décoloré et jaunâtre ou blanchâtre au centre ou entièrement, souvent rayé vers le centre par de fines fibrilles innées, visqueux séparable jusque vers le centre; chair blanche ou rarement un peu violacée sous le revêtement.

Lamelles blanches puis blanc-crème, se poudrant de spores ocracées qui leur donnent à la fin une teinte générale crème-ocre, atténuées en arrière, arrondies en avant, larges, assez épaisses, libres ou subadnées, parfois subsinuées sur l'adulte, égales, rarement fourchues ou inégales, plus ou moins réunies par des veines, assez espacées.

Micrographie

Arête des lamelles homomorphe, médiostate vésiculeux, lâche, sous-hyménium assez épais, rameux, assez lâche. Cystides souvent appendiculées, $60-90 \times 8-10 \mu$. Basides claviformes, $36-48 \times 10-11 \mu$.

Spores jaunes, courtement ellipsoïdales $7-9 \times 6-7 \mu$, apicule de 1 à $1,5 \mu$, cristulées, souvent subréticulées, parfois seulement échinulées-cristulées.

Revêtement du chapeau à couche externe gélifiée, à cystides grêles et assez rares, hyphes des couches externe et interne à pigment purpurin ou violet dissous et à pigment vert-noir cristallin.

Revêtement du pied très mince, à cystides nombreuses, ordinairement non appendiculées.

Chimie. Cystides jeunes des lamelles, du chapeau et du pied colorées en bleu par la sulfovanilline et en brun par le sulfoformol.

Habitat. Dans les bois feuillus, surtout des terrains siliceux, argilo-siliceux et argilo-calcaires, de mai à octobre. Abonde surtout lors des poussées de juin à août. France, Allemagne, Autriche, Italie.

(A suivre)

Etwas über die Pilzsaison 1943

Von E. Flury, Kappel (Solothurn)

Die Pilzsaison 1943 glich ziemlich genau derjenigen des Vorjahres.

Bei uns im «Gäu» war während des ganzen Sommers zufolge der Trockenheit nicht an Pilze zu denken. Was jedoch im Herbst hauptsächlich noch an Röhrlingen eingesammelt wurde, übertraf alles bisherige. Zum reichen Pilzvorkommen gesellte sich zufolge der bestehenden Rationierungsmaßnahmen auch eine vermehrte Sammellust weiterer Kreise.